

Anne HIDALGO-Elections présidentielles-Education second degré-

1-Quinquennat Blanquer

- Un ministre qui a installé un niveau de tension élevé avec les enseignants et la communauté éducative
- Un ministre qui a évité tout dialogue social, toutes négociations
- Un ministre sur de lui-même, ne supportant pas la critique et qui a sans cesse cherché à dresser les acteurs de l'éducation les uns contre les autres (parents/enseignants)
- Un ministère coupé de sa base, qui agit par coups de com
- Gouvernance injonctive et autoritariste : « j'ai raison mais vous ne le savez pas encore »
- Grande solitude des enseignants pointés comme ne travaillant pas pour certains (Macron) : « travailler plus pour gagner plus »
- Le secondaire a été maltraité par Blanquer. Ce n'est pas comme cela qu'on va élever le niveau de connaissances de tous les élèves ni lutter contre le poids des inégalités sociales dans le système scolaire.
- Blanquer a abandonné le secondaire. Il l'a expédié, parfois même méprisé. Seul le primaire semble retenir son attention.

o 2- Bilan Blanquer collège et lycée

- La saignée dans les effectifs (près de 10 000 postes supprimés, sans justification sérieuse et alors qu'on doit rattraper deux années de Covid et leurs impacts sur les apprentissages) : dédoublement CP/CE1 (lycée prof)
- Les réformes bâclées, au pas de charge.
 - 1) sur la réforme du bac qui a aggravé la concurrence entre les établissements et mis en stress permanent les élèves et parents avec le contrôle continu.
 - 2) réforme du lycée qui aggravé les inégalités, contrôle continu déséquilibré, caractère national altéré
 - 3) sur le scandale de Parcoursup
- Gestion erratique de la crise sanitaire : protocole transmis tardivement et jamais stabilisé, problème de la restauration scolaire, du décrochage scolaire des élèves,
- La première génération issue de la réforme du bac n'échappe pas aux inégalités. C'est ce que montrent d'ailleurs les données publiées par le ministère de l'enseignement supérieur et le récent rapport de deux inspecteurs généraux. Les mathématiques, réduites aux spécialités maths physique, continuent à dominer les formations élitistes.
- La réforme du système des options, contrairement à ce qui a été avancé par le ministre de l'éducation, n'a absolument pas modifié le « tri » qui s'opère en matière d'orientation

Blanquer a abandonné le secondaire. Il l'a expédié, parfois même méprisé. Seul le primaire semble retenir son attention.

3- Nos propositions

- Ouvrir des postes de professeurs supplémentaires - là où il y en a besoin et diminuer les effectifs

- Revalorisation des carrières et indemnités dans le cadre d'un dialogue social : RELEGITIMER LES ENSEIGNANTS (entre 1992 et 2018 le salaire net des enseignants a baissé en coût constant de 28% et un cadre français et un enseignant allemand gagnent 2 fois plus qu'un enseignant français)

-Une véritable formation initiale et continue

- S'attaquer au ghetto scolaire : une question : peut-on préparer au « vivre-ensemble » si on ne scolarise pas ensemble au moins pendant le temps de la scolarité obligatoire.

HETEROGENEITE/ALTERITE NECESSAIRE : ne pénalise pas les bons élèves mais permettent aux élèves en difficultés de progresser (TOULOUSE)

- Faire des conditions de travail et en particulier de la santé en milieu scolaire des élèves et des professeurs une priorité du quinquennat

- Suppression de Parcoursup et moyens pour le SUP (10110 euros/an par étudiant en université et 15710 euros pour un étudiant CPGE)

- Faire le bilan de la réforme du bac, l'amender en conséquence tout comme la réforme du lycée : la récente réforme du baccalauréat a porté un coup certain au caractère national de ce diplôme : l'augmentation importante et déséquilibrée de la part du contrôle continu dans l'obtention de ce diplôme a affaibli son caractère national, aggravant les inégalités entre les territoires, les établissements et les élèves : il y a donc matière à réduire la part du contrôle continu au bénéfice d'épreuves terminales.

- Donner plus de latitude aux enseignants pour expérimenter, innover,... AUTONOMIE PEDAGOGIQUE (pas le recrutement Macron ou la mise en concurrence des enseignants ni des établissements)

- Construire un véritable service de l'orientation

-Temps école/temps du politique : temps pour les enseignants et pour les élèves, cesser les réformes injonctives, prendre le temps de les appliquer, de les évaluer pour pouvoir les modifier, les ajuster, les changer

-Réforme à co-construire avec les enseignants

- Pas de vente à la découpe du système éducatif de la maternelle à l'université : on ne gère pas l'éducation nationale comme on gère une entreprise

-des réformes contestées : il faut faire le bilan et amender ou arrêter.

-Le secondaire n'est pas isolé, il est un maillon essentiel du parcours scolaire et c'est la continuité du parcours éducatif qui donne de la cohérence à l'ensemble du cursus de chaque élève.

Les défis :

1- notre système scolaire est inégalitaire et moins performant qu'ailleurs. Tout ne

dépend pas de l'école, mais elle doit y prendre sa part, dont le secondaire. La lutte contre les inégalités est le défi majeur pour aujourd'hui et pour demain.

2-A la compétition il convient de privilégier la coopération

3-Le séparatisme social et scolaire n'est bon pour personne : l'absence de mixité sociale et scolaire est une bombe à retardement qui peut mettre à mal notre pacte républicain

4-Redonner toute leur légitimité, leur dignité aux enseignants (salaire, formation, conditions de travail,...)

5-Objectif majeur : éradiquer le décrochage scolaire qui marginalise des milliers de jeunes en proposant pour chaque jeune un accompagnement individuel assuré par un enseignant, un personnel éducatif ou un partenaire de l'école, autour de trois objectifs : donner accès à toutes et tous à un soutien scolaire gratuit, amener chaque jeune à construire son projet personnel, améliorer l'orientation et ouvrir à chacun de nouvelles perspectives

6- Penser à l'école de dans 20 ans : pédagogies, bâtiments, formation, place et organisation des enseignements...

7-Nous voulons un enseignement secondaire rassemblé autour d'orientations partagées, qui dessine un projet éducatif autant qu'un projet de société. Nous avons besoin de collèges et de lycées qui favorisent la coopération et l'entraide, plutôt que la hiérarchisation et la compétition qui fracturent notre société.